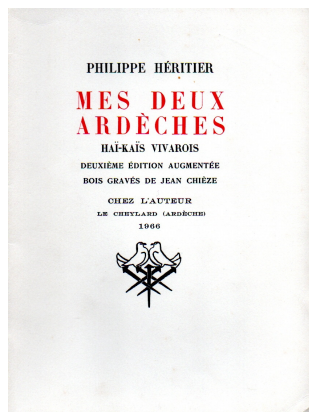


## ➔ Mes deux ardèches, haï-kais vivarois

Philippe Héritier  
Bois gravés de Jean Chièze

"Chez l'auteur", 1966  
?? FF



*Loup à Coucouron,  
Cigale à Vallon,  
Vivarois en deux Ardèches*

Cette plaquette, d'une trentaine de pages, est une deuxième édition augmentée du livre paru en 1950 aux éditions du Pigeonnier, un des rares ouvrages de haïkus de l'après seconde guerre mondiale. Le préfacier, anonyme (est-ce l'auteur lui-même ?), précise à propos de cette première édition : « Sans publicité, sans le secours de Paris, par la seule justesse de ses images, leur concision exemplaire, ce livre est devenu un classique du Vivarais. »

*Le haï-kai  
De ces trois roseaux  
Fais ta flûte agreste...  
Le dieu Pas fera le reste.*

Ce qui frappe de prime abord, ce sont les titres. Tantôt informatifs (ravin, le mistral, chaumes du plateau...), ils transforment les poèmes en *histoires naturelles*, à la Jules Renard.

*Le mistral  
Sous le vent bleu nos platanes  
Font la révérence  
A Dame Provence.*

Tantôt nom de localité (Aubenas, Lac Saint-Front, La coupe d'Aizac...), ce sont des précisions utiles, voire indispensables, pour comprendre les poèmes. D'ailleurs, il est préférable d'être enfant du pays pour pouvoir les savourer. Comme à la lecture de certains haïkus japonais, nous ne pouvons guère apprécier leur finesse si nous ignorons coutumes ou paysages.

*Mezilhac  
L'ombre du clocher oscille  
De l'Ardèche au beurre  
A l'Ardèche à l'huile*

*Le Mezenc  
Manteau jeté sur un trône  
Retombant en plis  
Que lèche le Rhône.*

Ne jugeons pas ces haïkus des années 50 avec nos critères d'aujourd'hui. Nombreux étaient à cette époque les haïkus titrés<sup>1</sup>. Et contentons-nous de voyager dans l'espace à la recherche de ces lieux chers au poète.

*Le ver luisant  
Il boit du soleil  
Puis dans la nuit l'émiette.  
Ainsi du poète.*

<sup>1</sup> Paul-Louis Couchoud, premier haïjin français, préférerait noter les lieux à la suite du haïku, comme la légende d'une image.